

JOURNÉE DE RESSOURCEMENT À LA CHAPELLE DE RÉPARATION DES CAPUCINS
DE MONTRÉAL / 28 MARS 2022 / DE QUOI DISCUTIEZ-VOUS EN CHEMIN ?

13H30 : RESSOURCEMENT- PRÉSENTATION PAR + Noël, évêque

Seigneur, nous nous retrouvons ensemble, en tant que baptisés et disciples-missionnaires qui avons été plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. Nous nous retrouvons comme membres de l'Église appelés à apporter notre pierre à l'édification d'une Église vivante, en sortie, à l'écoute des cris, des douleurs, des souffrances et des joies de nos frères et sœurs en humanité.

Nous savons que tu marches avec nous et que tu continues de nous guider, toi le Bon Pasteur toujours à la recherche de la brebis égarée et en quête d'appartenance, de direction, de sens et d'amour. Mais aujourd'hui nous sommes un peu comme les disciples d'Emmaüs tristes et déçus à la suite de ta passion et de ta mort. Leur rêve d'un sauveur est disparu, leur espérance d'un libérateur est éteinte. Quand nous voyons l'état du monde actuel (guerres en Ukraine, en Syrie, au Yémen, conflits meurtriers en bien d'autres parties d'Afrique et d'Asie, pandémie qui n'en finit plus, misère augmentée par l'inflation, atteintes sérieuses à notre maison commune, les attaques contre l'Église, le manque de relève, les abandons ou les ruptures avec l'Église, etc.), nous risquons de sombrer dans la déception et le découragement.

Dans son acte de consécration du 25 mars dernier, le pape François dresse un tableau plutôt sombre de la réalité : « Nous avons perdu, écrit-il, le chemin de la paix. Nous avons oublié la leçon des tragédies du siècle passé, le sacrifice de millions de morts des guerres mondiales. Nous avons enfreint les engagements pris en tant que Communauté des Nations et nous sommes en train de trahir les rêves de paix des peuples, et les espérances des jeunes. Nous sommes tombés malades d'avidité, nous nous sommes enfermés dans des intérêts nationalistes, nous nous sommes laissés dessécher par l'indifférence et paralyser par l'égoïsme. Nous avons préféré ignorer Dieu, vivre avec nos faussetés, nourrir l'agressivité, supprimer des vies et accumuler des armes, en oubliant que nous

sommes les gardiens de notre prochain et de la maison commune. Nous avons mutilé par la guerre le jardin de la Terre, nous avons blessé par le péché le cœur de notre Père qui nous veut frères et sœurs. Nous sommes devenus indifférents à tous et à tout, sauf à nous-mêmes. ET avec honte nous disons : pardonne-nous, Seigneur ».

Seigneur, nous nous retrouvons dans une Église locale à la fois pauvre et riche : pauvre de pasteurs, de diacres, d'agentes de pastorale, de personnes consacrées, de laïcs engagés, de jeunes désireux de collaborer à la mission et de porter l'Évangile, de personnes formées pour la catéchèse et l'accompagnement des catéchumènes, de personnes œuvrant auprès des malades, des itinérants, des migrants saisonniers, des familles éclatées, des personnes mourantes ou en deuil, des enfants qui ont soif d'amour et d'accueil, etc. Oui, notre Église est pauvre de ressources et de moyens. Mais elle est aussi riche : de gens qui ont encore de l'espérance, du cœur au ventre, des pasteurs, diacres, agentes et intervenantes de pastorale actives et retraitées, bénévoles, qui continuent de donner et de se donner dans l'humilité et un esprit de service incroyable. Comme les disciples d'Emmaüs, nous espérons, nous voulons espérer et nous sommes tentés de dire : « Seigneur, vois-tu ce qui se passe dans notre monde, notre Église, notre diocèse ? Vois-tu la fatigue de tes serviteurs et servantes, leurs craintes et leurs peurs devant les nuages qui s'amoncellent au-dessus de leurs têtes, devant les orages qui grondent ? Vois-tu leurs moments d'épreuve, de difficultés et de désolation ? Viens, Seigneur, fortifier notre espérance, augmenter notre confiance en Ta présence, sachant que tu ne nous abandonnes pas et que tu marches avec nous ! Viens ouvrir nos yeux pour que nous sachions lire les signes de ta présence dans notre monde, notre Église, notre diocèse, dans nos paroisses, nos communautés, nos mouvements, dans nos vies et dans celles de nos frères et sœurs humains. Reste avec nous, Seigneur et ouvre nos yeux pour que nous sachions te reconnaître à la fraction du pain : fraction du pain de la compassion auprès des malades; fraction du pain du partage avec les pauvres, pain de la présence auprès des personnes âgées vivant dans la solitude ou l'isolement, pain de l'écoute auprès de ceux et celles qui souffrent d'être ignorés, rejetés, exclus, oubliés; pain de la Parole qui redonne confiance en soi, en Dieu,

en l'autre, en l'avenir; pain de l'assemblée dominicale et de l'eucharistie qui construit le Corps du Christ dans la communion, l'amour et la fraternité.

Viens, Seigneur, fortifier notre engagement, afin que nous sortions et trouvions des voies nouvelles de rejoindre nos frères et sœurs pour leur apporter ton message de libération et de salut ! Viens fortifier nos pas, notre marche à Ta suite alors que nous sommes tentés de ralentir le pas, doutant de ton soutien !

Le pape François ne cesse de nous répéter que nous ne sommes pas seulement dans une période de changement mais que nous faisons face à un changement d'époque, avec tout ce que cela comporte de craintes, de désinstallation, de remise en question, d'efforts pour s'adapter et pour trouver des voies nouvelles d'évangélisation, ce qui exige un langage adapté et des actions et des comportements qui ont saveur d'évangile. Plus que jamais, il faut faire Église autrement, marcher ensemble, faire route ensemble. Nous ne pouvons pas penser uniquement en termes paroissiaux ; il faut élargir nos horizons aux dimensions régionale, diocésaine, nationale, universelle. Collaboration, solidarité, entraide mutuelle sont nécessaires si nous voulons relever les défis qui se présentent à nous.

TOUS APPELÉS À VIVRE NOTRE VOCATION BAPTISMALE COMMUNE

Nous ne devons jamais oublier que toute vocation, tout ministère, tout engagement en Église, est accomplissement du baptême. Car c'est à notre baptême qu'a retenti l'appel à la sainteté. Et être saint ou sainte, écrit le pape François, « signifie se conformer à Jésus et laisser notre vie palpiter, notre cœur battre avec les sentiments de Jésus (Phil 2,15) » (Discours du saint père François aux participants « Pour une théologie fondamentale du sacerdoce » promue par la Congrégation des évêques, 17 février 2022). C'est seulement quand nous cherchons à aimer comme Jésus a aimé, que nous rendons Dieu visible et réalisons notre vocation commune à la sainteté. Il faut garder en mémoire que cette vocation à la sainteté nécessite une prise de conscience de notre besoin permanent d'être converti et évangélisé. Comme le dit encore le pape François, « notre vocation est une réponse à Celui qui nous a aimés le premier (1 Jean 4,19), Et c'est cela la source de notre espérance, parce que, même au cœur des

crises que nous traversons, le Seigneur n'arrête pas de nous aimer, et d'appeler. Et de cela, chacun, chacune de nous en est témoin : un jour le Seigneur nous a trouvés là où nous étions, et comment nous étions, dans des milieux contradictoires et des situations familiales complexes...Chacun, regardant sa propre humanité, sa propre histoire, son propre tempérament, ne doit pas se demander si un choix vocationnel est approprié ou non, mais si en conscience cette vocation épanouit en lui ce potentiel d'Amour que nous avons reçu le jour de notre baptême ».

QUELQUES QUALITÉS OU ATTITUDES EXIGÉES POUR REMPLIR AUJOURD'HUI NOTRE MISSION ET ACCOMPLIR NOTRE VOCATION

Une ferveur apostolique contagieuse

Dans le contexte actuel d'une société très laïcisée et sécularisée, il nous faut une ferveur apostolique contagieuse dans nos vies et dans nos communautés chrétiennes. S'il n'y a pas cette ferveur, ce souci de transmettre l'Évangile avec audace, conviction et un style de vie évangélique basé non seulement sur des paroles mais des actions concrètes, s'il n'y a pas un esprit de communion et de fraternité, nous n'enthousiasmerons pas et n'attirerons pas. Nos communautés ne peuvent se réduire à des regroupements qui fonctionnent bien et qui sont assez bien organisés. Quand on tombe dans le fonctionnalisme, dans l'organisation pastorale or uniquement dans un style de structuration et d'organisation, la communauté n'attire plus. Mais quand les pasteurs, les agentes et intervenantes de pastorale, les diacres, les personnes consacrées, les bénévoles, les membres engagés, les fidèles, ont du dynamisme, de la ferveur, le désir de porter le Christ aux gens qui cherchent sens et plénitude de vie, quand tous ont la joie de vivre qui vient du Christ ressuscité, alors les vocations naissent, les gens s'engagent, participent et s'unissent au Corps du Christ.

Proximité, compassion et tendresse

Notre vie de baptisé, notre mission de baptisé nous appelle à adopter le style de Dieu qui est proximité, compassion et tendresse, trois piliers fondamentaux de notre vocation baptismale.

La proximité doit d'abord se vivre avec Dieu. Comme le dit Jésus, « Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire... » (Jean 15, 5). Est-ce que nous cultivons cette proximité avec Dieu, cette intimité avec Dieu qui peut nous donner les forces nécessaires pour remplir notre engagement de disciple missionnaire ? Sans une relation significative avec le Seigneur, notre engagement chrétien et pastoral est destiné à devenir stérile. La proximité avec Jésus, le contact constant et quotidien avec sa Parole, la prière, la vie sacramentelle, donnent fécondité et fidélité à notre engagement chrétien. Cette proximité nous permet de confronter notre vie à celle du Christ et d'apprendre à accueillir tout ce qui advient (événements joyeux ou malheureux, reconnaissance ou ingratitude, moments de plénitude ou de solitude, etc.) avec confiance et abandon. Cette proximité avec Dieu me permet aussi de prendre contact avec la douleur dans mon cœur, souffrance causée par la vue de la misère de mes frères et sœurs en humanité, souffrance qui désarme au point de rendre possible la rencontre (jeune Emma qui chante Je suis malade, exemple de m. Yvon L. qui me raconte sa vie marquée par le rejet et l'absence d'amour mais qui, malgré tout, a trouvé amour et présence en Dieu). Comme on peut le lire dans le Psaume 34,19 : « Le Seigneur est près des cœurs brisés et sauve les esprits abattus ».

Proximité avec le peuple de Dieu et les membres de la communauté

Cette proximité n'est pas un devoir mais une grâce. « L'amour pour les gens est une force spirituelle qui favorise la rencontre en plénitude avec Dieu (François, Joie de l'Évangile, n. 272). Cela rejoint ce que nous pouvons lire dans la première lettre de saint Jean : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la

connaissance de Dieu...Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli » (1 Jean 4,7.12).

Notre place, en tant que responsable de paroisse ou engagé dans la mission, est d'être au milieu du peuple. Pour être des évangélistes ou évangélistes, il faut développer le goût spirituel de rester proches de la vie des gens, jusqu'au point de découvrir que cela devient source d'une joie spirituelle supérieure. La mission est une passion pour Jésus, et en même temps, une passion pour son peuple. En effet, porter son regard amoureux vers Jésus crucifié nous révèle tout son amour pour nous et pour son peuple. Ainsi donc se laisser regarder par Jésus élargit notre regard qui devient plein d'affection et d'ardeur pour le peuple qu'il nous confie. « Dieu nous prend du milieu du peuple et nous renvoie au peuple » (Pape François).

Cette proximité se fait alors compassion et tendresse. Ce que les gens attendent de nous ce n'est pas un service de fonctionnaire mais un cœur qui écoute, qui se penche sur leur misère, qui pansé leurs blessures, qui s'ouvre et qui donne temps et énergie avec amour et tendresse. L'Église ne doit-elle pas être comme un hôpital de campagne qui se soucie et qui prend soin de tous et toutes mais en particulier des blessés de la vie.

« Une des caractéristiques de notre société de « réseaux » est qu'abonde le sentiment d'être orphelin. Connectés à tout et à tous, nous manque l'expérience d'appartenance » (Pape François). Ne faut-il pas rebâtir la dimension communautaire en développant ce sens d'appartenance à une communauté chrétienne vivante, ouverte, solidaire, accueillante et attirante ? Et cela ne peut être la responsabilité du seul pasteur ou des responsables paroissiaux mais de chacune et chacun des baptisés. La proximité avec Dieu, avec son peuple, avec la communauté, n'est pas une charge mais un don que Dieu nous fait pour maintenir vivante notre vocation de baptisé et de disciple missionnaire. Et quand j'ai ainsi reçu, je donne à mon tour, je transmets au suivant, je crée ainsi du bonheur en ayant un cœur qui donne.

La proximité avec la communauté exige une sortie pour aller à la rencontre des gens, pour les connaître et établir des liens de fraternité, d'amour et d'entraide.

Cela signifie que les responsables des services pastoraux se connaissent, créent des ponts entre eux et elles et travaillent non pas en silos mais en équipe, ce qui nécessite de la part de tous et toutes respect, confiance et amour fraternel. Pour marcher ensemble, pour naviguer ensemble dans le bateau de l'Église locale ou paroissiale, il nous faut certes un gouvernail et une direction qui ne sont autres que Jésus lui-même qui est le chemin, la vérité et la vie. Mais il nous faut une carte, celle de la fraternité et de l'amour. Plusieurs qualités sont requises pour la lecture et l'emploi de cette carte. Mais l'une qui est essentielle dans le contexte d'une pandémie qui nous a mis les nerfs à fleur de peau, c'est la patience. Celle-ci est cette capacité de se sentir responsables des autres, de porter leurs poids, de souffrir avec eux. Et le contraire de la patience, c'est l'indifférence ou la distanciation que nous construisons pour ne pas nous sentir concernés par les autres. L'amour fraternel est une source incontournable de mon engagement pastoral.

ENSEMBLE FAIRE LE BIEN ET LE FAIRE SANS SE LASSER

Un proverbe africain dit : « Si tu veux aller vite, marche seul ; si tu veux aller loin, marche avec les autres ». Notre participation au processus synodal doit reposer sur cette conviction qu'il faut marcher ensemble avec cette confiance que Dieu nous accompagne. Je fais miennes certaines réflexions du pape François dans son message du carême 2022 : « La résurrection du Christ anime les espoirs sur terre de la « grande espérance » de la vie éternelle et introduit déjà le germe du salut dans le temps présent...Face à l'amère déception de tant de rêves brisés, face à l'inquiétude devant les défis qui nous attendent, face au découragement dû à la pauvreté de nos moyens, la tentation est de se replier sur son propre égoïsme individualiste et de se réfugier dans l'indifférence aux souffrances des autres...C'est seulement avec le regard fixé sur Jésus-Christ ressuscité que nous pouvons accueillir l'exhortation de l'Apôtre : « Ne nous lassons pas de faire le bien » (Gal 6,9)... Personne ne se sauve tout seul, car nous sommes tous dans la même barque dans les tempêtes de l'histoire. Mas surtout personne n'est sauvé sans Dieu, car seul le mystère pascal de Jésus-Christ donne la victoire sur les eaux sombres de la mort. La foi ne nous dispense pas des tribulations de la vie, mais elle permet de les traverser unis à Dieu dans le Christ, avec la grande espérance

qui ne déçoit pas et dont le gage est l'amour que Dieu a répandu dans nos cœurs
par l'Esprit Saint

(Cf. Rom 5,1-5) ».

Chant : En toi Seigneur mon espérance

Sans ton appui je suis perdu

Mais rendu fort par ta puissance

Je ne serai jamais déçu